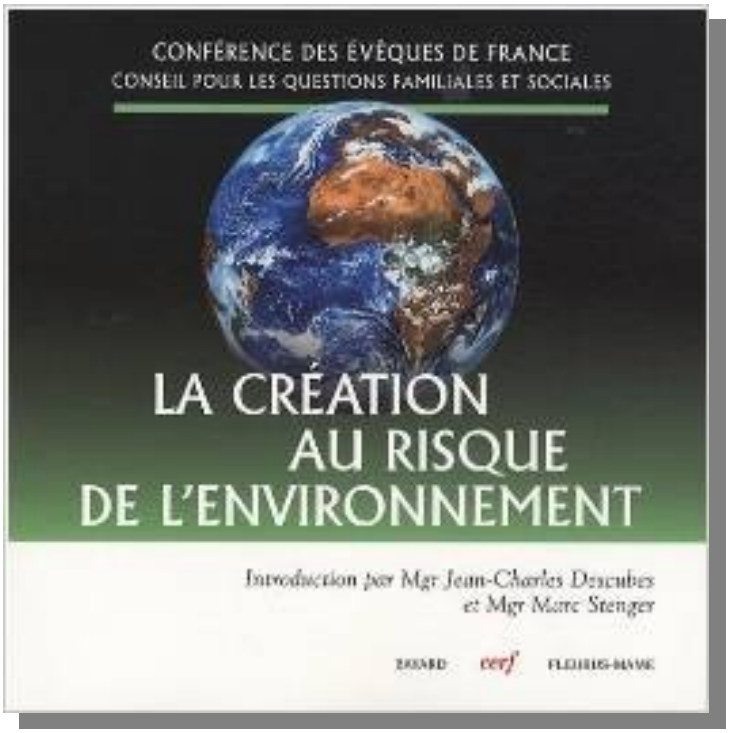

LA CRÉATION AU RISQUE DE L'ENVIRONNEMENT

L'environnement : un nouveau défi pour l'humanité

Notes de lecture de Marc Béchu

Introduction

[…]

Dans le présent et l'avenir de l'humanité, les chrétiens reconnaissent les déploiements du projet créateur de Dieu. Il a fait le monde pour le bonheur de tous et le confie à notre responsabilité : pas simplement les différents éléments qui composent la nature et qu'il nous faudrait préserver, mais la permanence de la grande aventure qui oriente l'histoire de l'humanité depuis son commencement, la présence de la vie et de son amour universel.

[…]

C'est pourquoi le message chrétien sur l'environnement ne se réduit pas à inviter au respect d'un contrat social d'une exploitation mesurée de la nature. Il propose de vivre une alliance avec les créatures et avec le Créateur, pour que le monde évolue dans l'harmonie que Dieu a voulue.

[…]

D'où vient-il qu'il y ait tant de résistance à changer de comportement ? Le ressort auquel il est fait appel pour inviter l'homme à réagir est trop souvent celui de la peur, la peur d'une dégradation irréversible de l'environnement, la peur qu'inspiré à l'homme sa capacité de détruire.

[…]

La création, œuvre de Dieu, implique une totale solidarité entre les divers éléments de la nature ; l'homme a la responsabilité particulière de la préserver et de la développer. Programme d'avenir plus que mesure de sauvetage !

La création est une alliance

[…]

Le premier récit accrédite la beauté et la bonté de toute la création : « Et Dieu vit que cela était bon » (Gn 1, 10). Le second met en lumière la confiance faite à l'homme pour la garder (Gn 2,16).

[…]

… un Créateur qui se passionnerait pour un monde en devenir où l'imprévu est possible.

[…]

Une puissance telle que jamais auparavant puisque – pour la première fois de l'histoire – l'action de l'homme menace sa propre survie. Ce danger a été mis en évidence par un interdit posé dès les premières pages de la Bible, dans l'image de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, planté par Dieu au cœur du jardin. La liberté de transgresser l'interdit et par là de mettre en péril l'existence de l'humanité, était donc, sinon prévue, du moins constatée.

[…]

Un vaste chantier est ouvert pour une réflexion avec des scientifiques et des philosophes pour comprendre la place de l'homme dans le cosmos sans pour autant renoncer à dévoiler le sens du monde, sa vie qui jaillit de la mort, la connaissance de son origine en Dieu, et la nouvelle création en Jésus Christ.

[…]

Responsables de la planète « Terre »

[…]

La foi en la création nous fait prendre conscience de la responsabilité souveraine qui nous incombe. Nous sommes responsables, c'est-à-dire en capacité de décider. Non pas au point d'être tout-puissants. Mais nous sommes responsables du développement entrepris depuis fort longtemps. Nous sommes responsables d'un développement durable.

[…]

Pendant des millénaires, le rapport entre l'homme et la nature fut souvent conflictuel. L'homme devait mener un combat pour survivre. Défricher, chasser, cultiver, résister, domestiquer, habiter… autant de verbes qui évoquent des luttes ancestrales contre une nature souvent perçue comme hostile.

[…]

L'heure apparut pourtant, ici ou là, d'une abondance possible et d'une sécurité plus grande grâce à la paix.

[…]

Aujourd'hui la même science, au nom de sa propre rationalité, a montré qu'elle était moins porteuse d'espérance que de crainte.

Plus que durable
[…]
L'espérance d'une vie bienheureuse a des dimensions terrestres et cosmiques. Elle ouvre aussi à une vie surnaturelle fondée sur la foi en une volonté créatrice qui nous dépasse et vers laquelle il nous revient d'orienter l'humanité et toute la création comme vers la source de son bonheur.

Dieu s'inquiète-t-il des bœufs ? (1 Co 9,9)
[…]
Qui, mieux que François d'Assise, l'a comprise et vécue ? Le premier et le seul peut-être avec autant d'intensité et de justesse. Nous avons fait de l'homme le centre de tout au lieu d'en faire le serviteur de tout et de prêter sa voix à la nature ainsi que François d'Assise l'a fait pour l'entraîner vers son créateur au-delà du temps, au seuil de l'éternité, et ceci dès aujourd'hui. François qui a chanté le cantique de la fraternité cosmique n'a évidemment pas oublié la fraternité sociale et le droit de tous les pauvres à en faire partie.

Responsables d'une alliance au-delà du conflit social
[…]
Pour nous chrétiens, une écologie de fondation entraîne vers un au-delà de l'humanité; là où le Créateur a conçu notre avenir comme une alliance entre tous les êtres. Le christianisme, comme toutes les religions, a pour vocation de relier la totalité des choses qui existent. A la manière dont l'écrit Michel Serres, l'alliance nous entraîne au-delà du simple contrat social.
[…]
Depuis plusieurs siècles, nous sommes tellement habitués à une vision anthropocentrique, matérialiste ou sociétale de l'homme que nous oublions que l'universalisme de notre responsabilité ne se traduit pas uniquement par la justesse et l'amélioration des relations sociales entre les hommes. La création implique une alliance nécessaire entre tous les êtres, au-delà de l'homme lui-même.
[…]
L'homme est maître du monde, d'une certaine manière certainement, mais maître à la manière voulue par Dieu, comme une ouverture à l'inattendu et à l'histoire toujours inachevée…

Inventer de nouveaux styles de vie
[…]
Il est terrifiant de penser que l'espèce humaine qui est entrée en scène il y a à peine quelques centaines de milliers d'années, alors que l'histoire de la planète date de 4,5 milliards d'années, a été capable de menacer les fondements mêmes de la vie en l'espace de 200 ans seulement depuis le début de l'ère industrielle
[…]

Une grande résistance
[…]
Selon les mots habituels de la foi chrétienne, il s'agit d'une histoire de grâce et de péché où l'homme peut, avec la liberté que Dieu lui offre, accepter ou refuser de vivre cette alliance telle que nous l'avons évoquée.

Seigneurie du Christ
[…]
Ainsi, quels que soient les soubresauts, les structures de péchés, voire les ignominies humaines, être croyant revient à faire confiance à la confiance même qui nous est faite par la Parole d'un Dieu qui, ayant pris visage humain, nous promet qu'il est toujours possible d'habiter notre monde.
[…]
Le genre humain est créé pour la joie, le bonheur, la célébration, l'émerveillement et le plaisir de rendre heureux celles et ceux qu'il aime : les autres êtres humains, la beauté de la création et… Dieu lui-même

Annexe

Au fil de l'histoire, quelques déclarations pour la sauvegarde de la nature :

- En 1597, en France, ordonnance d'Henri IV : « Afin de remédier à la pénurie et grandissime nécessité de bois de chêne, qui s'en va telle, par tout notre royaume, qu'il est presque impossible d'en recouvrer pour bâtir, faire bateaux et navires » (dans Louis Badré, *Histoire de la forêt française,* Paris, Arthaud, 1983).

- En 1681, en Amérique, la colonie fondée par William Penn avait prévu « de laisser un hectare d'arbres pour cinq hectares défrichés » (dans Max Nicholson, *La Révolution de l'environnement,* Paris, Gallimard, 1973. chap. vin : « L'expérience américaine »).

- En 1701, Vauban, Mémoire sur les forêts : « On ne trouve plus de bois à bâtir qu'avec beaucoup de peine et en l'achetant bien cher, dans les lieux mêmes qui en étaient couverts il n'y a pas soixante ans. On sera bientôt obligé de chercher le bois à bâtir hors du royaume. J'ose bien dire que ce défaut est un des plus considérables du royaume » (dans Louis Badré, *Histoire de la forêt française,* Paris, Arthaud, 1983).

- En 1789, le Dr Nicholas Collin, aux États-Unis, attire l'attention sur « les majestueuses forêts qui sont un trésor national et méritent toute la sollicitude..., elles ont été abandonnées à la hache de bûcherons bru taux et sans prévoyance [...]. N'est-il pas déplorable de voir que tant de cultivateurs américains détruisent ce dont leurs descendants regrette ront amèrement l'absence ? » (dans Gilbert Chinard, *L'Homme contre la nature. Essais d'histoire de l'Amérique,* Paris, Hermann, 1949).

Moins d'un demi-siècle plus tard, un constat des conséquences d'une surexploitation des forêts sera établi notamment par deux botanistes français.

- François-André Michaux (1770-1855) se plaint que « ni le gouvernement fédéral, ni ceux de chaque État, n'aient conservé des zones boisées. Il en est résulté des effets désastreux, notamment pour l'alimentation en bois de chauffe des villes et la fourniture de bois de construction (raréfaction de la ressource et augmentation des coûts) » (dans *Histoire des arbres forestiers de l'Amérique septentrionale,* Paris, L. Haussmann et d'Hautel, 1810-1813).

- Jacques-Gérard Milbert (1776-1840) après avoir parcouru les États- Unis, de 1815 à 1822, confirme les réflexions précédentes. « Dans chaque canton le défrichement doit s'arrêter, si l'on veut, en peu d'années, voir se succéder, à un pays verdoyant et fertile, une terre aride et dépouillée. Or, cette juste mesure dans les défrichements, c'est cet équilibre entre les parties données à la culture, et celles laissées à la grande végétation, c'est enfin cette économie qui ménage avec prudence ce que la nature ne produit qu'avec le concours de siècles, que méconnaissent entière ment les Américains » (dans *Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson et îles parties latérales de l'Amérique du Nord,* Henri Gauguin & Cie, Paris, 1828}.

- En 1830, Jean-Baptiste de Monet, chevalier de Lamarck, écrit : « L'homme, par son égoïsme trop peu clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot, par son insouciance pour l'avenir et pour ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction même de sa propre espèce. En détruisant partout les grands végétaux qui protégeaient le sol, pour des objets qui satisfont son avidité du moment, il amène rapidement à la stérilité ce sol qu'il habite, donne lieu au tarissement des sources, en écarte les animaux qui y trouvaient leur subsistance et fait que de grandes parties du globe, autrefois très fertiles et très peuplées à tous égards, sont maintenant nues, stériles, inhabitables et désertes [...]. On dirait que l'homme est destiné à s'exter miner lui-même après avoir rendu le globe inhabitable » (dans *Système analytique des connaissances positives de l'homme restreintes à celles qui proviennent directement ou indirectement de l'observation,* Paris, J.-B. Baillière).

En 1846, George B. Emerson, président de la Société d'histoire naturelle de Boston, de 1837 à 1843, plaide avec vigueur pour « une économie plus sage » dans la gestion forestière : « L'adresse et la prévoyance du Yiinkco semblent l'abandonner dès qu'il saisit une hache. » En effet, le Massachussetts, quelques décennies plus tôt producteur de bois, en était devenu importateur à partir des ressources forestières des États du Miiino et de New York (dans Donald Worster, *Les Pionniers de l'écologie,* P.iris, Sang de la terre, 1992).

En 1864, George Perkins Marsh (1801-1882) après plusieurs séjours dans divers pays riverains de la Méditerranée, frappé par les effets dévastateurs de la déforestation et du surpâturage écrit : « L'homme a trop longtemps oublié que la terre a été donnée seulement pour usufruit, non pas pour la consommation, encore

moins pour une dilapidation ehontée » (dans *L'Homme et la Nature ou la Géographie physique telle que modifiée pur l'action de l'Homme,* New York, 1864).

En 1905, le géographe Elisée Reclus (1830-1905) : « La nature impose des limites à l'action humaine ; il faut donc savoir jusqu'où aller dans l'aménagement du milieu naturel et s'arrêter avant que ne s'amorcent les déséquilibres irréversibles d'autant plus probables que le milieu naturel est fragile. » Il s'inquiète de la destruction de ressources naturelles, notamment forestières, aux États-Unis, au Canada ou au Brésil, les sources gaspillées, mal gérées qui feront défaut aux générations suivantes. (Publié dans *L'Homme et la Terre,* Librairie universelle, 1905.)

EN 1909, le président Théodore Roosevelt, à La Haye, lors d'une conférence internationale réunissant quarante-cinq pays, invite à dresser l'inventaire des ressources naturelles indispensables à la vie économique et en assurer une utilisation rationnelle. « Nous nous sommes enrichis de l'utilisation prodigue de nos ressources naturelles et nous avons de justes raisons d'être fiers de notre progrès. Mais le temps est venu d'envisager sérieusement ce qui arrivera quand nos forêts ne seront plus, quand le charbon, le fer et le pétrole seront épuisés, quand le sol aura encore été appauvri et lessivé vers les fleuves, polluant leurs eaux, dénudant les champs et faisant obstacle à la navigation. »